

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

F. J. BUOTE, EDITEUR-PROPRIETAIRE.

ABONNEMENT: \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 26 Decembre 1895

No 21

**CARTES D'AFFAIRES**  
SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
**H. J. McNEIL,**  
Summerside,  
General Agent for P. & Island.

**Dr. J. J. Desnoyers**  
TIGNISH, I. P. E.  
Bureau et residence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.  
Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite ses frais.  
Nov. 9th. 93

**A. W. MACKINLAY,**  
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de  
la manière la plus habile et à  
des conditions raisonnables,  
sans faire éprouver aucune dou-  
leurs aux patients.  
Bureau au dessus du magasin  
de J. Rattray.  
RUE MAIN.....ALBERTON

**McKINNON'S**  
ENGLISH OINTMENT  
CURES  
Fever sores, Tetter, Itch, Salt  
rheum, Scald heads, Itching  
piles, Pimples on the face,  
Ringworm, Blotches, Erysipe-  
las, Inflammation and all  
eruptions of the skin from any  
cause whatever. It is virtually  
the Poor Man's Friend and  
Medical Companion.  
Testimonials from reliable  
persons.

**Wm L. Strickland**  
BARRISTER AND ATTORNEY  
AT LAW  
NOTARY PUBLIC, ETC.  
ALBERTON, P. E. I.  
Will be at Telephone office,  
Tignish, every Wednesday,  
commencing 28th august, 1895.  
FOR SALE one acre of land  
at Tignish, north side of and  
adjoining L'Impartial office.  
Good title, Reasonable terms.

**HOTEL PERRY.**  
J'ai l'honneur d'informer le  
public que je viens d'ouvrir un  
nouvel hotel tout près des bâ-  
tisses de l'ancien banque  
"Nova Scotia," où j'invite mes  
anciens patrons et autres de  
venir me voir.  
La maison est de premier  
ordre.  
PRIX MODERES.  
FRANK PERRY.  
Summerside 15 aout 1895

**Western House**  
Mrs. S. Arsenault, Prop.  
SUMMERSIDE, P. E. Island.  
Centrally located, permanent  
and transient boarders will find  
good accommodations at mo-  
derate charges.

**INTERCOLONIAL**  
HOUSE  
[Opposite I C R depot]  
PICTOU, N. S.  
This is a new house fitted up  
with new furniture and run  
on strictly first class principles.  
Parties coming to Pictou  
should visit the Intercolonial.  
C. GALLANT, Prop

**L'IMPARTIAL**  
Le seul journal français dans  
l'Ile du Prince Edouard  
ABONNEMENT.  
Un an.....\$1.00  
Six mois.....50  
Trois mois.....30

**J. H. Myrick & Co**  
Importers and Dealers in  
**DRY GOODS**  
**HARDWARE**  
**BOOTS & SHOES**  
**FINE**  
**GROCERIES**  
And Fishing  
Supplies.  
at TIGNISH and  
ALBERTON

**REQUISITS SETTLEMENT**  
OF ALL OPEN ACCOUNTS AND PAYMENT

**CARTES D'AFFAIRES**  
**Henry E. Wright**  
AVOCAT ET PROCU-  
REUR.  
Bureau: Bâtisse McKenzie, en  
face du nouveau magasin de  
R. T. Holman.  
Argent à prêter.  
SUMMERSIDE, I. P. E.

**LES DERNIERES MODES**  
DE PARIS ET DE  
NEW-YORK.  
Vous pouvez vous procurer  
des patrons en papier pour  
Robes, Manteaux, Habits d'en-  
fants à des prix très réduits.  
Sauvez l'argent que vous  
êtes obligés de payer aux mo-  
distes et faites vos habillements  
vous-mêmes au moyens de ces  
patrons.  
Prix depuis 15 jusqu'à 35 cts  
Adressez: Mme. F. J. Buote,  
Bureau de l'Impartial,  
Tignish, I. P. E.

**Eureka House**  
Formerly White's Hotel.  
MAIN ST. ALBERTON.

The Patrons of this House  
may rely on Good Table, Care-  
ful Attendance and Moderate  
Charges.  
Guests and Baggage conveyed  
to and from Trains free.  
SAMPLE ROOMS AND STABLING  
IN CONNECTION.  
Mrs. Robert McLean, Prop.

**—MAISON EUREKA—**  
Ci-devant Hotel White.  
Grand'Rue..... Alberton.  
Bonne Table et Bons logements  
Prix modérés. Les passagers  
de chemin de fer sont transpor-  
tés gratuitement.  
Salle d'Echantillon et Bonne  
écurie.  
Mme. R. McLean, Prop

**Dr. Murphy**  
PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New  
York University.  
OFFICE CENTRAL STREET  
ALBERTON.

**Revere House**  
MAIN ST. ALBERTON.  
Comfortable Accommodations  
Moderate Charges  
GOOD STABLING IN CONNECTION  
Guests carried to and from  
Station free of charge  
GEORGE GREEN PROP.

**MAISON REVERE**  
Grand'Rue, Alberton, I. P. E.  
Accommodation de première  
classe. Prix Modérés. Bonne  
écurie.  
Les voyageurs menés au dé-  
pot, et ramenés, Gratifs.  
GEORGE GREEN  
PROP.

**L. S. Perry**  
BARBIER COIFFEUR  
ETC.  
M. Perry vient de réouvrir sa  
boutique où il est prêt à servir  
ses pratiques avec la ponctua-  
lité et l'habilité qu'on lui  
connaît.  
Sa boutique est pourvue de  
chaises et autres améliorations  
selon les derniers goûts.  
M. Perry se charge aussi des  
réparages de  
**MONTRES HOR-**  
**LOGES BIJOU-**  
**TERIES ETC.**  
Ne manquez pas de le visiter,  
T n h. I. P. E.

**UN SOIR DE NOEL...**

Noël ! tout enfant il avait ai-  
mé cette fête, le pauvre ouvrier  
de trente ans qui délirait, ex-  
sangue, sur son lit défait. Et  
tout en battant l'air de ses bras  
convulsés, à travers les visions  
fantastiques qui dansaient de-  
vant ses yeux, dans sa tête  
tournée par la fièvre, une pen-  
sée lucide se faisait jour.

Il revoyait la petite église  
du village. Les cierges, les bou-  
gies, les chandelles étincelaient  
sous l'œil rigilant du sacrin-  
tain qui mouchait, avec ses  
doigts, celles qui pleuraient; et  
les chœurs hurlaient avec  
rage, et les sabots claquaient  
sur les dalles, et les bonne fem-  
mes secouaient la neige amon-  
celée sur leur grands manteaux  
noirs.

Noël ! il revoyait la crèche  
et le berceau de l'Enfant-Dieu  
Dans le ciel bleu, à travers les  
étoiles scintillantes, les anges  
voletaient, joyeux, tout affai-  
rés... Au dehors, dans le broil-  
lard de la nuit, les cloches de  
la cathédrale le berçaient, lui  
chantant: Ding ! Dong ! te sou-  
vient-tu de ta jeunesse ?

Ecoute: un Dieu est né pau-  
vre. Comme toi il a travaillé ;  
il est mort jeune. Il t'a aimé  
jusqu'à mourir pour toi ? T'en  
souviens-tu ?... Ding ! Dong !  
les cloches disaient tout cela et  
bien d'autres choses encore.  
Le malade fit un effort. Il sen-  
tait bien que c'était fini. De vie,  
il n'en restait plus qu'un pen  
dans ses yeux humides, déjà  
presque voilés.

Et soudain ce flot de pensées  
l'assaillit, qu'il était bon, hon-  
nête, rangé, qu'il avait fui les  
cabarets, apportant tout son  
gain à sa pauvre mère, que de  
ses économies il avait doté sa  
sœur et établi son jeune frère.  
Puis un jour, il avait changé. Il  
s'était laissé entraîner et il é-  
tait là, alité depuis de longs  
jours, usé par le travail, et les  
plaisirs, mourant...

Doucement, penchant la tête  
vers sa pauvre mère qui sanglo-  
tait tout bas à son chevet,  
il murmura: "ma sœur."

Il lui avait fallu longtemps,  
à la petite sœur, pour se faire  
accepter. C'était une de ces  
vaillantes qui ont voué leur  
vie aux malades et aux misé-  
reux.

Par surprise, usant de super-  
cherie, elle était entrée un jour  
dans ce pauvre logis. Le jeune  
homme était depuis longtemps  
malade. Avec cette confiance  
illusoire de tous les phisiques,  
il croyait à sa guérison. Il vou-  
lait vivre et ne se voyait pas  
mourir.

La petite sœur l'avait appris.  
Mais quand, un soir, il la vit  
suivre sa mère à son chevet, il  
poussa un juron.

— Mon ami, disait la douce  
voix de la sœur, votre mère est  
fatiguée. Je suis venue l'aider  
pour qu'elle se repose un  
peu.

Il n'osa répondre et se tour-  
na vers la muraille.  
Le lendemain, la religieuse  
revint. La mère était sortie.  
Brièvement le malade lui e-

manda ce qu'elle faisait.

— J'attend votre mère, lui  
répondit la sainte fille.

Mais lui s'emporta. Il n'avait  
pas besoin de bigote pour le  
veiller. Il n'avait pas voulu al-  
ler à l'hôpital par rapport à cela.  
Il ne croyait ni à Dieu ni à  
diable. Libre-penseur, il était  
et resterait. Il se moquait de  
tout, d'ailleurs.

La religieuse s'était assise et  
travaillait. Au bout d'un mo-  
ment, le malade se souleva.

— La vieille tarde bien à en-  
trer, grommela-t-il ? Rester si  
longtemps dehors quand elle  
sait que je n'ai rien pris depuis  
ce matin !

— Vous avez faim, hasarda la  
sœur.

— Cela vous regarde ? mau-  
gré-t-il.

— Attendez. Il doit bien y a-  
voir quelque chose dans l'ar-  
moire. Je vais chercher... Ah !  
voici du pain, du bouillon.

Fa peu de temps, le feu était  
allumé, le bouillon chaud.

Le malade regardait, stupé-  
fait.

— Elle est vraiment drôle,  
cette femme là, pensa-t-il.

Et jamais il ne mangea de  
meilleur appétit... Un mois du-  
rant, la religieuse revint, et le  
jeune homme s'habitua peu à  
à ses soins, causant avec elle et  
si un jour elle manquait de ve-  
nir, il s'inquiétait.

— Que fait sœur Marie ?  
D'abord, ils parlèrent de ba-  
nalités. Lui essayait de se mon-  
trer grossier de rebuter cette  
admirable patience il se fai-  
sait pire, mentait avec effron-  
terie, jurait et blasphémait en  
diable.

Puis, il hésita, cherchant à  
pénétrer l'intention de cette in-  
connu qui se faisait sa servante  
malgré lui.

Il croyait à un intérêt qu'il  
aurait voulu découvrir et qu'il  
ne comprenait pas. Ah ! la pen-  
sée de derrière la tête, qu'il  
eut souhaité le connaître !

Et voici que, malgré lui mé-  
me il se laissa aller, envers  
cette petite sœur, à une expan-  
sive confiance qu'il ne voulait  
pas s'avouer.

Il lui raconta sa vie, ses jeu-  
nes années écoulées, ses forces  
usées au rude travail. Il était  
enfourné, et c'était bien là qu'il  
avait pris mal, à quitter le  
feu pour l'air froid.

Elle l'encourageait, le plaig-  
nait, lui faisait entrevoir la  
guérison prochaine.....

Un soir, il lui parla de cette  
coutume idiote qu'ont les fem-  
mes d'aller raconter leurs pec-  
cadilles à un curé. Elle le lais-  
sa dire. Le lendemain elle lui  
demanda, à brûle pourpoint,  
s'il voulait se confesser, non  
pas à un curé, mais à l'évêque.

Il se mit à rire entre deux  
quintes de toux.

— L'évêque ! ah ! bien ou, il  
a d'autres choses à faire qu'à  
s'occuper d'un pauvre diable  
comme moi. Ma soupente est  
très basse. Il se salirait dans  
l'escalier... Et il trouva la  
plaisanterie bonne. L'entretien  
resta à, ce soir d'hiver. Mais,  
comme Noël était venu, la pe-  
tite sœur alla trouver son évê-

que.

— Monsieur, il s'agit du salut  
d'une ame... Un homme se  
meurt qui ne se confessera qu'à  
vous.

— Attendez-moi, ma fille, je  
vous suis.....

Et le prêtre et la petite sœur  
se rendirent, ensemble, dans la  
mansarde où le porcelainier  
agonisait...

\*\*\*  
Il attendait. Elle tardait bien à  
revenir, cette petite sœur ! Elle  
n'allait pas l'abandonner main-  
tenant peut-être ? et il prêtait  
l'oreille à tout bruit. Il oubli-  
ait la fièvre qui brulait ses tem-  
pes. On frappa à la porte: il  
tressaillit.

— Mon ami, dit l'évêque, je  
vous apporte la bénédiction du  
bon Dieu.

Il regarda, muet de stupéur  
et sentit une émotion étrange  
l'envahir. Courbant la tête, il  
se signa et, faisant un effort  
pour se rappeler la prière app-  
prise au village, il murmura:  
Notre Père.....

Tandis que l'évêque ago-  
nouillé, après l'administration  
des sacrements, remerciait la  
Providence, il sembla au mou-  
rant que l'image de l'enfant-  
Dieu apparaissait, radieuse,  
dans le ciel redevenu bleu. Il  
reconnut le petit Jésus de son  
enfance qui venait le chercher.

Au dehors, les cloches son-  
naient le dernier coup de la  
messe de minuit. Le pauvre  
porcelainier fit un effort pour se  
soulever, mais il ne put que  
sourire faiblement, et, dans ce  
sourire où il mit toute son âme  
entre sa mère et la petite sœur,  
il mourut.— Jour populaire.

**PENSEES.**

Quiconque flatte ses maî-  
tres les trahit.

Les sots s'arrogent tou-  
jours le droit de juger tout le  
monde.

Tous les jours vont à la  
mort, le dernier y arrive.

Celui qui médit en secret  
ressemble au serpent qui  
mord sans faire de bruit

L'homme juste est sembla-  
ble à l'arbre qui couvre de  
son ombre celui qui l'a battu  
pour ravir ses fruits.

L'homme le plus pauvre  
peut faire la charité; une bon-  
ne parole ou un conseil utile  
valent souvent plus que l'ar-  
gent.

Puisque la bêtise est une  
infirmitté naturelle, il est in-  
juste et même cruel de la  
tourner en dérision; elle ne  
commence à mériter le mépris  
que quand la vanité s'y joint.  
Le boiteux ne devient ridicu-  
le que lorsqu'il veut montrer  
aux autres comment il doi-  
vent marcher.

**MADE STAP MAGAZINE**  
Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed  
large Fashion Engravings the very latest and new-  
est designs in Ladies' Blouses and Children's Garments,  
and the latest information on Fabrics, What to Wear,  
Millinery, Trimmings, Household Decoration and  
Furnishing; Cooking and Domestic Economy. Single copies  
sent free, only 10 cents per year. Sample copies  
sent free. Send Money Order or Bank Draft to  
Lazard Frères Co., 646 W. 44th St., New York